

Barbentane, École d'esperanto, Marius de Marcel Pagnol

La Partie de Carte - La Karton Parton



ACTE III

PREMIER TABLEAU

Il est 9 heures du soir. Dans le petit café, Escartefigue, Panisse, César et M. Brun sont assis autour d'une table. Ils jouent à la manille. Autour d'eux, sur le parquet, deux rangs de bouteilles vides. Au comptoir, le chauffeur du ferry-boat, déguisé en garçon de café, mais aussi sale que jamais.

Scène première

Escartefigue, Panisse. César, M. Brun, Le Chauffeur

Quand le rideau se lève, Escartefigue regarde son jeu intensément et perplexe, se gratte la tête. Tous attendent sa décision.

AKTO III

UNUA SCENARIO

(Inter amikoj ; marsejla etoso)

Estas la naŭa vespero. En la eta kafejo (kafejeto) Escartefigue, Panisse, César kaj M. Brun, sidas ĉirkaŭ tablon. Ili manila ludas. Ĉirkaŭ ili, sur pargeto, du vicoj de malplenaj boteloj. Ĉe bufedo, la vaporisto de la pramŝipo, maskita kiel kelnero, sed makulita kiel neniam.

Unua Sceno

Escartefigue, Panisse, César, M. Brun, Le Chauffeur

Kiam leviĝas sceno-kurteno : Escartefigue rigardas intense siajn kartojn kaj perpleksa, grati sian kapon. Ĉiuj atendas sian decidon.

<p><i>Panisse, impatient</i> : Eh bien, quoi ? C'est à toi !</p> <p>Escartefigue : Je le sais bien. Mais J'hésite...</p> <p><i>Il se gratte la tête. Un client de la terrasse frappe sur la table de marbre.</i></p> <p><i>César, au chauffeur</i> : Hé, l'extra ! On frappe !</p> <p><i>Le chauffeur qui faisait tourner la roue du comptoir tressaille et crie.</i></p> <p><i>Le Chauffeur</i> : Voilà! Voilà !</p> <p><i>Il saisit un plateau vide, jette une serviette sur son épaule et s'élance vers la terrasse.</i></p> <p><i>César, à Escartefigue</i> : Tu ne vas pas hésiter jusqu'à demain !</p> <p><i>M. Brun</i> : Allons, capitaine, nous vous attendons !</p> <p><i>Escartefigue se décide soudain. Il prend une carte, lève le bras pour la jeter sur le tapis, puis, brusquement, il la remet dans son jeu.</i></p> <p><i>Escartefigue</i> : C'est que la chose est importante ! (À César) Ils ont trente-deux et nous, combien nous avons ?</p> <p><i>César jette un coup d'œil sur les jetons en os qui sont près de lui, sur le tapis.</i></p>	<p><i>Panisse, malpaciena</i> : Nu kio ? Estas al vi !</p> <p><i>Escartefigue</i> : Mi perfecte scias tion. Sed mi hezitas...</p> <p><i>Li gratas sian kopon. Iu kliento de la antaù-kafejo frapas sur marmor-tablo.</i></p> <p><i>César, al Chauffeur</i> : Nu ! La malkutime ! Oni postulas vin !</p> <p><i>Le Chauffeur kiu turnis la lud-ruleto sur la bufedo eksaltas kiaj krias.</i></p> <p><i>Le Chauffeur</i> : Jen ! Jen !</p> <p><i>Li ekprenas malplena pleto, metas kelner-tuko sur sian ŝultron, poste sturmas al antaù-kafejo.</i></p> <p><i>César al Escartefigue:</i> Vi ne hezitas ĝis morgaŭ !</p> <p><i>M. Brun</i> : Rapidu ŝipestro, ni atendas vin !</p> <p><i>Subite Escartefigue decidiĝas. Li prenas lud-karton, levas la brakon por ĵeti ĝin sur tapiŝeton, poste subite, remeti ĝin en lia kart-ludon.</i></p> <p><i>Escartefigue</i> : La afero estas gravega ! (Al César) Ili havas tridek du poentojn kaj ni, kiom da ?</p> <p><i>César ekrigardas la osto-ludmarkojn kio estas proksime de li, sur lud-tapiŝeton.</i></p> <p><i>César</i> : Tridek.</p>
--	--

César : Trente.

M. Brun, sarcastique : Nous allons en trente-quatre.

Panisse : C'est ce coup-ci que la partie se gagne ou se perd.

Escartefigue : C'est pour ça que Je me demande si Panisse coupe à cœur.

César : Si tu avais surveillé le Jeu, tu le saurais.

Panisse, outré : Eh bien, dis donc, ne vous gênez plus ! Montre-lui ton jeu puisque tu y es !

César : Je ne lui montre pas mon jeu. Je ne lui ai donné aucun renseignement.

M. Brun : En tout cas, nous jouons à la muette, il est défendu de parler.

Panisse : Et si c'était une partie de championnat, tu serais déjà disqualifié.

César, froid : J'en ai vu souvent des championnats. J'en ai vu plus de dix. Je n'y ai jamais vu une figure comme la tienne.

Panisse : Toi, tu es perdu. Les injures de ton agonie, ne peuvent pas toucher ton vainqueur.

César : Tu es beau. Tu ressembles à la statue de Victor Gelu.

Mr Brun, sarkasme : Ni iras al tridek kvar.

Panisse : Estas tio ĉi fojo que oni gajnas aŭ malgajnas lud-parton.

Escartefigue : Estas por kio que mi demandas min se Panisse tranĉas kerojn ?

César : Se vi prigardis la ludon, vi sciis tion.

Panisse, ofendita : Nu, babilemo. Ne genu vin ! Montru lin via ludo plie !

César : Mi ne montras lin mia ludo. Mi ne donis lin neniu informon.

M. Brun: Ĉiu okazo, ni ludas mute. Estas malpermesita de paroli.

Panisse : Kaj se estas konkurso, vi estus jam elkonkursigi.

César, inciteta : Mi vidis ofte konkurson. Mi vidis pli ol dek. Neniam mi vidis vizaĝon kiel la via.

Panisse : Vi, vi estas ne savebla. La insultoj de via agonio, ne povus tuŝi vian venkanton.

César : Vi estas bela. Vi similas al la statuo de Victor Gelu*.

Escartefigue, penso-plena : Jes kaj mi ĉiam

Escartefigue, pensif : Oui, et je me demande toujours s'il coupe à cœur.

À la dérobée. César fait un signe qu'Escartefigue ne voit pas, mais Panisse l'a surpris.

Panisse, furieux : Et je te prie de ne pas lui faire de signes.

César : Moi je lui fais des signes ? Je bats la mesure.

Panisse : Tu ne dois regarder qu'une seule chose : ton Jeu. (*À Escartefigue*) Et toi aussi.

César : Bon.

Il baisse les yeux vers ses cartes.

Panisse, à Escartefigue : Si tu continues à faire des grimaces, je fous les cartes en l'air et je rentre chez moi.

M. Brun : Ne vous fâchez pas, Panisse. Ils sont cuits.

Escartefigue : Moi, Je connais très bien le jeu de la manille et je n'hésiterais pas une seconde si j'avais la certitude que Panisse coupe à cœur.

Panisse : Je t'ai déjà dit qu'on ne doit pas parler, même pour dire bonjour à un ami.

Escartefigue : Je ne dis bonjour à personne. Je réfléchis.

demandas min se li ker-tranças.

Kaŝe, César faras signo ke Escartefigue ne vidas, sed Panisse vidis lin.

Panisse furioza : Kaj mi petas vin, ne faros lin signojn.

César: Mi, mi faras signojn ? Mi ritmas.

Panisse : Vi ne devas rigardi nur unue sola aĵo : via ludo. (*Al Escartefigue*) Kaj ankaŭ vi.

César : Konsentite.

Li mallevas siajn okulojn al siaj kartoĵoj.

Panisse al Escartefigue : Se plu-igas fari grimacojn, mi forĵetas mi ludkartojn kaj mi iras hejme.

M. Brun : ne koleriĝas, Panisse ! Ili fiasciegis.

Escartefigue : Mi, mi conas ege lud-manilo, kaj mi ne hezitus unu sekundo se mi estus tutcerta ke Panisse tranças keron ?

Panisse : Mi diris jam al vi ke oni ne devas paroli, mem por salutis amikon.

Escartefigue : Mi ne salutas neniu. Mi cerbumas.

Panisse : Nu ! Cerbumu silente... Kaj ili faras

Panisse : Eh bien ! réfléchis en silence... Et ils se font encore des signes ! Monsieur Brun, surveillez Escartefigue. Moi, je surveille César.

César, à Panisse : Tu te rends compte comme c'est humiliant ce que tu fais là ? Tu me surveilles comme un tricheur. Réellement, ce n'est pas bien de ta part. Non, ce n'est pas bien.

Panisse, presque ému : Allons, César, je t'ai fait de la peine ?

César : Quand tu me parles sur ce ton, quand tu m'espines comme si j'étais un scélérat, eh bien, tu me fends le cœur.

Panisse : Allons, César...

César : Oui, tu me fends le cœur. Pas vrai, Escartefigue ? Il nous fend le cœur.

Escartefigue, ravi : Très bien ! Il jette une carte sur le tapis.

Panisse la regarde, regarde César, puis se lève brusquement, plein de fureur.

Panisse : Est-ce que tu me prends pour un imbécile ? Tu as dit : « Il nous fend le cœur » pour lui faire comprendre que je coupe à cœur. Et alors il joue cœur, parbleu !

César : ...

denove sigojn ! Sinjoro Brun, prigardu Escartefigue. Mi, prigardas César.

César, al Panisse : Ĉu vi konscias kiel humiligas nin, tio ke vi faras ? Vi prigardas mi kiel fripono. Reale, tio estas kruela de vi. Ne, estas bone.

Panisse, preskaŭ kortuŝita : Nu, César, ĉu mi ĉagrenis vin ?

César : Kiam vi parolas min kiel, kiam vi ekzamenas min kiel fripono, tiam vi tranĉas mian koron.

Panisse : Nu César...

César : Yes, vi tranĉa mian koron. Ĉu ne Escartefigues ? Li tranĉa nian koron.

Escartefigue, kontentega : Bonege ! Li jetas unu karton sur tapiŝeton.

Panisse rigardas gin, rigardas César, poste eksaltas, kolerega.

Panisse : Ĉu vi opinias ke mi estas stultulo ? Vi diris "li tranĉas mian koron" por ke li komprenas ke mi tranĉas keron". Do li ludas keron, evidentege !

César : ...

Panisse, li jetas kartojn al César vizaĝon :

<p><i>Panisse, il lui jette les cartes au visage :</i> Tiens, les voilà tes cartes, tricheur, hypocrite ! Je ne joue pas avec un Grec; siou pas plus fada qué tu, sas ! Foaù pas mi prendre per un aoutré ! (Il se frappe la poitrine) Siou rmestré Panisse, et siès pas pron fin per m'aganta !</p> <p><i>Il sort violemment en criant :</i> "Tu me fends le cœur !" <i>En coulisse, une femme crie :</i> "Le Soleil ! Le Radical !"</p>	<p>Prenu, viajn kartojn, fripono, hipokrito ! Mi ne ludas kun fiuloj ; mi ne estas pli stulteta ol vi, sciu ! Ne prenu min kiel alian (li frapas sian bruston) Mi estas majstro Panisse kaj vi ne estas sufiçe ruza por min mistifiki !</p> <p><i>Li eliras kolerega criante :</i> "Vi tranças mian koron !" <i>Ekster sceno, virino kridas :</i> "gazetojn La Suno ! La Radikalo !"</p>
---	--

* Victor Gelu (1806-1885) est un est un poète et chansonnier marseillais de langue occitane.

* Victor Gelu (1806-1885) estas poeto kaj kanzonisto de Marseille en okcidenta lingvo.

Voir la vidéo / Rigardu la video

<https://www.youtube.com/watch?v=osD8o0Bfqxk>

Fait à Barbentane le 8 juin 2018

Farita en Barbentane la 8-an de junio 2018